

Mojaisk, le 10 septembre 1812.

Le 4 l'Empereur partit de Ghjat, et vint camper près de la poste de Gritneva.

Le 5 à 6 heures du matin, l'armée se mit en mouvement. A 2 heures après midi, on découvrit l'armée Russe placée, la droite du côté de la Moskwa, la gauche sur les hauteurs de la rive gauche de la Koloha. A 12,000 toises en avant de la gauche, l'ennemi avait commencé à fortifier un beau mamelon entre deux bois, où il avait placé 9 à 10,000 hommes. L'Empereur l'ayant reconnu, résolut de ne plus différer un moment, et d'enlever cette position. Il ordonna au roi de Naples de passer la Kologa avec la division Compans et la cavalerie. Le prince Poniatowski, qui étoit venu par la droite se trouva en mesure de tourner la position.

A 4 heures l'attaque commença. En une heure de temps la redoute fut prise avec ses canons; le corps ennemi chassé du bois, et mis en déroute, après avoir laissé le tiers de son monde sur le champ de bataille; à 7 heures du soir le feu cessa.

Le 6 à deux heures du matin, l'Empereur parcourut les avants postes ennemis: on passa la journée à se reconnoître; l'ennemi avoit une position très-resserrée, la gauche étoit fort affaiblie par la perte de sa position de la veille; elle étoit appuyée à un grand bois, soutenue par un bon mamelon couronné d'une redoute armée de 25 pièces de canons. Deux autres mamelons couronnés de redoutes à 100 pas l'une de l'autre, partageoient sa ligne jusqu'à un grand village que l'ennemi avoit démoli pour couvrir le plateau d'artillerie et d'infanterie, et y appuyer son centre; sa droite passoit derrière la Kologa en arrière du village de Borodino, et étoit appuyée à deux beaux Mamelons couronnés de redoutes et armés de batteries. Cette position parut belle et forte; il étoit facile de manœuvrer, et d'obliger l'ennemi à l'évacuer, mais cela auroit reculé la partie, et la position ne fut pas jugée tellement forte, qu'il fallut éluder le combat. Il fut facile de distinguer que les redoutes n'étoient qu'ébauchées, le fossé peu profond, non pallissadé, ni fraisé. On évaluoit les forces de l'ennemi à 120 ou 130 mille hommes. Nos forces étoient égales; mais la supériorité de nos troupes n'étoit pas douteuse.

Le 7 à deux heures du matin, l'Empereur étoit entouré des maréchaux à la position prise l'avant veille. A cinq heures et demie, le soleil se leva sans nuages; la veille il avoit plu. „C'est le soleil d'Austerlitz“ dit l'Empereur. Quoiqu' au mois de septembre il faisoit aussi froid qu'au mois de décembre en Moravie. L'armée en accepta l'augure. On battit un ban, et on lut l'ordre du jour suivant: Soldats! „Voilà la bataille que vous avez tant désirée! désormais la victoire dépend de vous, elle nous est nécessaire, elle nous donnera l'abondance, des bons quartiers d'hiver, et un prompt retour dans la Patrie; conduitez vous comme à Austerlitz, à Friedland, à Witepsk, à Smolensk, et que la postérité la plus reculée cite avec orgueil votre con-

„duite dans cette journée; que l'on dise de vous: il étoit à cette grande bataille sous le murs de Moscou.“

„Au Camp Impérial, sur les hauteurs de Borodino, le 7 septembre à deux heures du matin.“

L'armée répondit par des acclamations répétées. Le plateau sur lequel étoit l'armée, étoit couvert de cadavres Russes du combat de l'avantveille.

Le prince Poniatowski qui formoit la droite, se mit en mouvement pour tourner la forêt sur la quelle l'ennemi appuyoit sa gauche. Le prince d'Eckmühl se mit en marche le long de la forêt, la division Compans en tête. Deux batteries de 60 pièces de canon chacune, battant la position de l'ennemi, avoient été construites pendant la nuit. A 6 heures, le général comte Sobier, qui avoit armée la batterie droite avec l'artillerie de la réserve de la garde, commença le feu. Le général Pernetti avec 30 pièces de canon prit la tête de la division Compans (4.^e du 1.^{er} corps) qui longea le bois, tournant la tête de la position de l'ennemi. A 6 heures et demie, le général Compans est blessé, à 7 heures le prince d'Eckmühl a son cheval tué. L'attaque avance, la mousquetterie s'engage. Le vice-roi qui formoit notre gauche, attaque, et prend le village de Borodino, que l'ennemi ne pouvoit défendre, ce village étant sur la rive gauche de la Kologa; à 7 heures, le maréchal duc d'Elchingen se mit en mouvement, et sous la protection de 60 pièces de canon que le général Foucher avoit placée la veille contre le centre de l'ennemi, se porte sur le centre. Mille pièces de canon vomissent de part et d'autre la mort. A 8 heures les position de l'ennemi sont enlevées, les redoutes prises, et notre artillerie couronne les mamelons. L'avantage de position qu'avaient eu pendant deux heures les batteries ennemies, nous appartiennent désormais. Les parapets qui ont été contre nous pendant l'attaque redeviennent pour nous. L'ennemi voit la bataille perdue, qu'il ne la croyoit que commencée. Partie de son artillerie est prise, le reste est évacué sur les lignes en arrière. Dans cette extrémité il prend le parti de rétablir le combat, et d'attaquer avec ses masses, ces fortes positions qu'il n'a pu garder. 300 pièces de canons français placées sur ces hauteurs foudroyent ses masses, et ses soldats viennent mourir aux pieds de ses parapets qu'il avoit élevé les jours précédents avec tant de soin, et comme des abris protecteurs.

Le Roi de Naples avec la cavalerie, fit diverses charges. Le duc d'Elchingen se couvrit de gloire, et montra autant d'intrépidité que de sang froid. L'Empereur ordonna un changement de front, la droite en avant. Ce mouvement nous rend maître des 3 quarts du champ de bataille.

Le prince Poniatowski se bat dans les bois avec des succès variés.

Il restoit à l'ennemi les redoutes de droite. Le général comte Morand y marche, et les enlève; mais à 9 heures du matin, attaqué de tout côtés, il ne peut s'y maintenir.

L'ennemi, encouragé par ce succès, fit avancer la réserve, et ses dernières troupes pour tenter la fortune. La garde impériale en fait partie. Il attaque notre centre, sur

lequel avoit pivoté notre droite. On craint pendant un moment, qu'il n'enlève le village brûlé; la division Friand s'y porte. 80 pièces de canons françaises, arrêtent d'abord et écrasent ensuite les colonnes ennemies qui se tiennent pendant deux heures serrées sous la mitraille, n'osant pas avancer, ne voulant pas reculer, et renonçant à l'espoir de la victoire. Le Roi de Naples décide leur incertitude, il fait changer le 4.^e corps de cavalerie, qui pénètre par les brèches que la mitraille de nos canons a faite dans les masses serrées des Russes, et les escadrons de leur cuirassiers; ils se débloquent de tous côtés. Le général de division comte Caulincourt, gouverneur des Pages de l'Empereur, se porte à la tête du 5.^e de cuirassiers, culbute tout, entre dans la redoute de gauche par la gorge. Dès ce moment plus d'incertitude, la bataille est gagnée. Il tourne contre les ennemis, les 21 pièces de canon qui se trouvent dans la redoute. Le comte Caulincourt qui venoit de se distinguer par cette belle charge, avoit terminé ses destinées; il tombe mort frappé par un boulet: mort glorieuse, et digne d'envie.

Il est deux heures après midi, toute espérance abandonne l'ennemi. La bataille est finie, la canonade continue encore, il se bat pour sa retraite, et pour son salut, mais plus pour la victoire. La perte de l'ennemi est énorme. 12 à 13,000 hommes et 8 à 9,000 chevaux russes ont été comptés sur le champ de bataille. Soixante pièces de canon et 5,000 prisonniers sont restés en notre pouvoir.

Nous avons eu 2,500 tués, et le triple de blessés; notre perte totale peut être évaluée à 10,000 hommes, celle de l'ennemi à 40 ou 50,000. Jamais on n'a vu un pareil champ de bataille. Sur 6 cadavres il y en avoit un français et 5 russes. Quarante généraux russes ont été tués blessés ou pris. Le général Bagration a été blessé; nous

avons perdu le général de division comte Montbrun, tué d'un coup de canon, le général comte Caulincourt, qui avoit été envoyé pour le remplacer, tué d'un coup pareil, une heure après. Les généraux de brigade Compans, Plauzonne, Marion, Huart, ont été tués. 7 ou 8 généraux ont été blessés, la plus part légèrement. Le prince d'Eckmühl n'a eu aucun mal, les troupes françaises se sont couvertes de gloire, et ont montré leur grande supériorité sur les troupes russes.

Telle est, en peu de mots, l'esquisse de la bataille de la Moskowa, donnée à deux lieues en arrière de Mojaïsk et à 25 lieues de Moscou, près de la petite rivière de la Moskwa.

Nous avons tiré 60,000 coups de canon, qui sont déjà remplacés par l'arrivée de 800 voitures d'artillerie qui avoient dépassé Smolensk avant la bataille. Tous les bois et les villages depuis le champ de bataille jusqu'ici sont couverts de morts et de blessés. On a trouvé ici 2000 morts ou amputés Russes. Plusieurs généraux et colonels sont prisonniers.

L'Empereur n'a jamais été exposé; la garde ni à pied, ni à cheval, n'a pas donné et n'a pas perdu un seul homme.

La victoire n'a jamais été incertaine. Si l'ennemi forcé dans ses positions n'avoit pas voulu les reprendre, notre perte auroit été plus forte que la sienne; mais il a détruit son armée en la tenant depuis 8 heures jusqu'au 2 heures sous le feu de nos batteries, et en s'opiniâtrant à reprendre ce qu'il avoit perdu. C'est la cause de son immense perte. Tout le monde s'est distingué: le roi de Naples, et le duc d'Elchingen se sont fait remarquer; l'artillerie et sur tout celle de la garde, s'est surpassée.

Des rapports détaillés feront connaître les actions qui ont illustrés cette journée.